

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Générosité de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.—Statistiques du Convent des Sœurs de la Charité à Québec, et de la Communauté du Bon-Pasteur, dans cette même ville.—La gloire de Dieu plutôt que les applaudissements du théâtre.—Dévouement des Sœurs de la Charité de Québec et de Montréal, de même que des Sœurs de la Providence à Montréal, au soin des variolés à Montréal et à Charlottetown à l'Isle du Prince-Edouard.—Nécessité d'un chemin de fer dans la Gaspésie.

Causerie Agricole : L'ensilage des fourrages verts [Suite].—Ensilage des feuilles de betteraves.—Ensilage des feuilles d'arbres, ajoncs.—Regains ensilés.—Barbes d'orge et vesces ensilées.—Les prés et l'ensilage.—Résumé.

Sujets divers : Rapports intimes qui existent entre la religion véritable et l'agriculture.—Ne pas exposer les cochons au froid.—Arrache-souche peu coûteux.

Choses et autres : Se rendre compte de l'état de nos affaires, en fait de culture.—Engrais de fientes de poules.

Recettes : Moyen d'éviter le rétrécissage de la flanelle lors du lavage.—Manière d'ôter les taches de graisse sur les collets de drap.

Cessation de la variole à Ste-Anné de la Pocatière.—Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que depuis trois semaines, il n'y a eu aucun cas nouveau de variole dans la paroisse. Dans les trois maisons où il y a encore de la maladie, quatre cas, les variolés sont en convalescence et on devra désinfecter ces maisons dans quelques jours. Nous avons eu la visite du médecin officiel nommé par le Gouvernement, et il n'a eu que des félicitations à offrir au Comité de santé quant aux précautions qui ont été prises pour arrêter ce fléau.

L'isolement dans lequel nous avons été astreints pendant deux mois, vis-à-vis des autres paroisses, nous a fait un tort considérable, à tous les points de vue. La Gazette des Campagnes s'en est ressentie, et c'est assez dire que rigoureusement nous avons grand besoin de ce qui nous est dû pour abonnements à notre journal, de même que pour les impressions.

Feuilles de rôle d'évaluation

A VENDRE au Bureau de la Gazette des Campagnes.
Prix : 5 cts la feuille.

REVUE DE LA SEMAINE

Générosité de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.
—Voici ce que nous lisons dans les *Annales Catholiques* :

“ A l'occasion des fêtes de Noël, le Saint-Père a remis, cette année encore, à Son Eminence le Cardinal vicaire, 2,000 francs pour être distribués aux prêtres de Rome les plus dignes de considération, spécialement à ceux qui se dépensent le plus pour l'exercice du ministère.

“ A l'institut des artisans de Saint-Joseph, pour lequel l'auguste Pontife nourrit une affection particulière, Sa Sainteté a donné dans le courant de l'année la somme de 12,000 francs.

“ De même, en faveur de l'hospice de Sainte Marguerite, dirigé par le pieux et zélé P. Simplicien de la Nativité, le Saint-Père a donné au cours de l'année la somme de 3,500 francs.

“ Nous annonçons aussi, avec la plus vive satisfaction, un trait tout spécial de la souveraine munificence, par lequel le Souverain Pontife a voulu signaler la Propagande. S'intéressant grandement aux besoins de cette institution mondiale si bienfaisante, Sa Sainteté a voulu inscrire à son profit les dons particuliers qui, dans les années précédentes, ont été offerts à sa personne sacrée par la piété des fidèles. Il a été réalisé ainsi une somme d'un demi-million de francs, dont Sa Sainteté, par un auguste écrit de sa main, a fait don à la Propagande, sous la seule réserve qu'une petite partie serait affectée aux écoles, à l'hôpital et aux paroisses pauvres de sa terre natale.”

Couvent des Sœurs de la Charité à Québec.—Il y a actuellement dans le Couvent des Sœurs de la Charité à Québec, 82 professes, 11 novices, 23 postulantes et 57 franciscaines. Ces bonnes sœurs ont sous leurs soins 64 infirmes, 110 orphelins et 176 orphelins.

Communauté du Bon Pasteur à Québec.—Il y a dans cette communauté 59 professes, 13 novices, 14 postulantes et 31 sœurs tertiaires ou dominicaines. Les

Dames du Bon-Pasteur ont 115 pénitentes sous leur direction, ainsi que 118 enfants.

La gloire de Dieu plutôt que les applaudissements du théâtre.—A Baltimore vient de mourir Sœur Agnès Gubert. De l'avis de Rubinstein, qui l'entendit chanter à l'église, elle avait la voix la plus merveilleuse qu'on ait entendue de ce siècle. Au lieu de s'enfermer dans un couvent, elle eut pu faire servir ses talents dans le monde, à acquérir une brillante renommée comme cantatrice, à recevoir les louanges et les adulations dans les pays où l'on rafale de beaux chants. Mais jamais elle ne voulut se produire en public : Strakosh lui avait offert 250,000 francs pour une tournée de six semaines. Elle voulut consacrer à Dieu cette voix qu'elle avait reçue de lui : dès l'âge de vingt ans, elle entra au couvent de Georgetown, aux Etats Unis.

Dévouement.—Durant l'épidémie qui a sévi à Montréal, les Sœurs Grises ont secouru 500 familles comprenant 2,931 personnes, et les Sœurs de la Providence ont assisté 1,819 familles formant 10,610 personnes.

Ces bonnes et dévouées religieuses ont droit à la reconnaissance de tout le monde.

Nous pourrions également citer les RR. Sœurs de la Charité qui ont été appelées à prendre soin des variolés à l'hôpital protestant de la ville de Charlottetown, Isle du Prince-Edouard. On sait que les RR. Sœurs de la Charité, à Québec, ont un couvent à Charlottetown, et c'est à cette institution qu'on a fait appel pour soigner les variolés protestants qui ont reçu les mêmes attentions que s'ils eussent été des catholiques. Pendant que cette terrible maladie sévissait à Charlottetown, deux Sœurs n'ont pas craint de quitter Québec, pour aller aider à leurs compagnes dans cette douloureuse et dangereuse tâche du soin des variolés.

Nécessité d'un chemin de fer dans la Gaspésie.—M. le Dr N.-E. Dionne vient de publier dans le *Courrier du Canada*, un remarquable travail sur la Gaspésie, au point de vue de ses richesses agricoles, forestières, minérales et des pêcheries. Ce travail mérite d'être étudié et pris en sérieuse considération par nos capitalistes et par ceux qui dirigent les destinées de notre province.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant la conclusion suivante que M. le Dr Dionne fait dans son intéressante revue sur la Gaspésie :

"Il ressort de toutes ces données que le besoin d'un chemin de fer se fait vivement sentir dans la Gaspésie, dans l'intérêt de cette partie importante de notre province, de même que dans l'intérêt public.

"J'ai cru avoir prouvé que la construction d'une voie ferrée faisant communiquer Paspébiac ou Percé à l'Intercolonial, aurait pour effet immédiat d'ouvrir un nouveau débouché aux produits de toute nature de la Gaspésie, une augmentation notable du commerce intérieur, tout en faisant les affaires de l'Intercolonial et du Pacifique et des différentes voies ferrées qui alimentent ces deux grandes artères dont les extrémités touchent aux deux océans.

"Les statistiques recueillies aux sources officielles prouvent que ces deux comtés, dont la superficie est près de la moitié de celle de la Nouvelle Ecosse, offrent un vaste champ à l'immigration et à la coloni-

sation. Ils ont des ressources naturelles variées et nombreuses. Le sol y est généralement très fertile; les rivières, les lacs et la mer abondent en poissons des variétés les plus recherchées; les forêts ne le cèdent à aucune autre par la qualité et la quantité des bois de construction, de chauffage et de commerce en général; le climat est sain, plus doux que celui de Québec; enfin ces deux comtés méritent à tous égards l'attention des hommes publics dont le premier devoir est de placer à gros intérêt les deniers publics dans les entreprises, telles que voies ferrées, amélioration des havres, etc. C'est pourquoi il nous a semblé qu'il serait utile de publier ces quelques détails sur une contrée qui m'était trop peu connue avant aujourd'hui."

"Je l'ai visitée un peu à la hâte, il est vrai, mais j'ai puisé, faute de mieux, dans divers auteurs, et aussi dans le recensement du Canada de 1881, les renseignements servant à étayer mes dires. J'ai la ferme persuasion que ma faible voix trouvera de l'écho chez ceux qui dirigent les destinées de la province."

N'allez pas aux Etats-Unis.—Un ministre protestant, M. Briggs, donne à la population de la Nouvelle-Ecosse l'avis suivant qui peut faire également le profit de celle de toutes les provinces :

"Les gens parlent des temps durs au Canada, mais nous ne savons pas ce que c'est que les temps durs; si nous comparons notre état avec l'abaissement et la détresse aux Etats-Unis. Tout partout où je suis allé à l'exception de Chicago, et même là, bien qu'à un degré moins marqué, on entendait des plaintes amères contre les temps durs et la lourdeur du commerce; et le pis c'est qu'il n'existo pas de perspective riante pour l'avenir. Les gens perdent espoir. Les gages sont bas et les dépenses élevées. Tous ceux que j'ai rencontrés, qui avaient quitté Halifax, ont déclaré en général n'être pas mieux qu'au pays natal. Ceux qui travaillent aux Etats doivent travailler bien fort, et les heures de travail sont bien longues. Je vous le dis: "N'allez pas aux Etats dans l'espoir d'améliorer votre position par l'ouvrage que vous y trouverez."

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS. (Suite).

Un autre cultivateur, M. Wilhem Wagner, de Surany (Hongrie), a donné sur cette même question des feuilles de betteraves ensilées, les renseignements suivants traduits également par M. Vilmorin :

"Les fabriques de sucre produisent beaucoup de feuilles de betteraves et, depuis longtemps, on a cherché à conserver celles-ci pour les employer comme fourrage pendant l'hiver; mais comme on s'imaginait que, pour arriver à ce résultat, il fallait beaucoup de sel, des tonneaux ou des fosses cimentées, ce qui entraînait à des dépenses considérables, les choses restaient comme auparavant et les feuilles de betteraves étaient jetées au foin ou laissées sur le terrain.

"Après plusieurs essais, on est parvenu à conserver ces feuilles sans sel, ni tonneaux, ni fosses cimentées, de sorte qu'elles représentent maintenant un fourrage non seulement bon marché, mais de très bonne qualité.

“ Le procédé est très simple. On aura soin de ne pas arracher les betteraves pendant la pluie ou par la rosée, mais autant que possible par un temps sec. On coupera les feuilles avec le collet qui est assez ligneux et qui contient beaucoup de sel, et on les laissera une ou deux semaines, selon le temps qu'il fait, sur le sol pour se faner. Quand elles auront perdu 50 à 60 par 100 de leur poids, on les ramassera pour les porter aux silos. Ceux-ci seront creusés de préférence dans une terre argileuse, en choisissant un endroit où l'eau ne pourra pénétrer par en bas ni par en haut; on leur donnera six pieds de profondeur, et en largeur six pieds au fond et dix pieds à la surface. Il faut éviter de faire des fossés à parois perpendiculaires, parce qu'il se produirait des vides par le tassement, ce qui amènerait la pourriture. Lorsque la fosse sera remplie jusqu'au bord, on passera dessus dans le sens de la longueur avec la voiture vide ou chargée, ce qui en même temps facilitera le déchargement et aidera au tassement des feuilles. Le sol est absolument superflu, pourvu qu'on ait enlevé avec les feuilles un morceau du collet des racines. On continuera d'élever le monticule jusqu'à la hauteur de six à dix pieds au-dessus du niveau du sol; puis cela fait, on recouvrira d'une couche de terre de deux pieds d'épaisseur. Il ne faut pas que la fosse reste ouverte plus de deux jours; elle doit être remplie et couverte dans cet espace de temps. Il ne faut pas mêler aux feuilles ni paille, ni foin, ni balles, mais on peut y ajouter des choux, des trèfles, des graminées, des vesces, des feuilles d'arbres, etc., à l'état vert.

“ Il est très remarquable que les feuilles qui, à l'état vert, sont très relâchantes, ne le sont plus ainsi conservées. Il est probable que la fermentation en a chassé l'acide oxalique et les a ainsi améliorées comme nourriture. Elles sont aussi bonnes pour l'engraissement que pour la production du lait. Des moutons maigres, nourris de feuilles de betteraves et de balles de blé, ont été engraisés en huit à dix semaines. Même résultat avec les brebis; les agneaux non seulement étaient mieux développés, mais les mères n'étaient pas amaigrées comme d'ordinaire, et elles mottaient bas deux fois dans l'espace de quatorze mois; les agneaux posés à l'âge de sept mois présentaient un excédant de poids (corps et laine) de plus de 30 par 100 sur ceux obtenus par un autre régime.

“ On a aura soin de ne pas nourrir les animaux exclusivement avec des feuilles; il faudra leur donner une fois par jour autant de paille qu'ils voudront. Si l'on possède à la fois des bêtes à cornes et des moutons, on donnera pendant la nuit par petits tas aux moutons la paille qui devra servir de litière aux bœufs, ils y choisiront les parties qui leur conviendront le mieux, et on l'enlèvera ensuite pendant le jour.

“ Ici nous employons les feuilles de betteraves principalement pour la nourriture des moutons; on les donne aux bêtes à cornes, mêlées à de la balle ou à de la paille hachée.

“ Il ne faut pas se décourager si les animaux ne prennent pas tout de suite goût à cette nourriture; ils ont besoin d'y être habitués, comme aux pulpes de betteraves et aux tourteaux, etc.; on ne leur donne pas autre chose, et ils finissent par les manger avec

avidité. Il va sans dire qu'avec une nourriture aussi succulente, le produit en fumier est considérable. En quarante-cinq jours nous avions trente pouces de fumier qui, malgré la litière copieuse que nous y avions ajoutée, était toujours extrêmement gras et juteux.

“ En résumé, tout le monde comprendra l'importance que présente pour les cultivateurs de betteraves la conservation des feuilles. Elles donnent, presque sans frais, un surcroît immense de fourrages et, par suite d'engrais. Mais, dans une année de sécheresse, elle pourront devenir l'ancrage de salut de beaucoup d'éleveurs.”

Feuilles d'arbres, ajoncs.—MM. Reichlen et Sohno nous apprennent ce qui suit :

“ Nous n'avons pas expérimenté sur d'autres plantes, parce que nous ne cultivons en grandes quantités que celles dont il vient d'être question; mais nous n'hésitons pas à dire qu'il n'en est aucune, pourvu qu'elle ne soit pas elle-même nuisible aux animaux, qui ne pourra être transformée de cette manière en bon fourrage. Je crois particulièrement devoir appeler l'attention non seulement sur les feuilles d'arbres de différentes espèces, mais aussi sur les jeunes pousses avec leurs feuilles, surtout si l'on amolliit au marteau la partie ligneuse avant la mise en silos.

“ Il ne faut pas négliger un point qui est généralement connu, mais dont on ne tient le plus souvent pas assez compte, et qui est extrêmement important pour notre fourrage; je veux parler de sa division au moyen du hache-paille en morceaux d'un quart de pouce de long, immédiatement avant de le donner à consommer, et de la distribution et du mélange judicieux et intelligent des diverses sortes de fourrage, de façon que les animaux aient chaque jour la nourriture la plus variée possible: l'analyse chimique et l'état d'humidité du fourrage donneront facilement la mesure de ce qu'il y aura à faire dans ce sens.

“ En concluant, j'ai à insister spécialement sur ce fait, que jamais, depuis des années, le fourrage extrait des silos n'a eu la moindre influence fâcheuse sur la santé de nos bêtes; nous croyons, au contraire, que la fermentation rendant la matière plus digestive, mieux assimilable, les bêtes s'en trouvent mieux: le brillant du poil et l'engraissement des bestiaux nous le prouvent :

Regains ensilés.—Voici ce que dit à ce sujet M. Ed. Lecouteux :

“ J'ai souvent, à Cerçay, ensilé des regains fauchés en octobre, lors de l'ensilage, par des pluies qui n'en permettaient pas la foinaison. Apportés au silo et stratifiés avec le maïs, ces regains et ce maïs se sont bonifiés les uns par les autres. Le tout a constitué une excellente conserve, et j'ai été si content de cette opération, surtout dans les années pluvieuses, que je ne saurais trop chercher à la propager, comme moyen de faire de bons approvisionnements d'hiver, quand même contre pluies et autres intempéries.”

Barbes d'orge.—Additionnées de sel semé sur les côtés du silo, de distance en distance, et d'eau salée versée dans le milieu du tas, à cause de la sécheresse de la substance, les barbes d'orge ont fourni à M. Reichlen, une très bonne conserve. La matière est entrée en fermentation, on prenant une odeur de

malte, et mêlée avec d'autres fourrages, elle a été mangée avec plaisir par le bétail. L'analyse chimique qui en a été faite fait supposer que cette matière, autrement presque inerte et utilisée seulement à contre cœur pour litière, est rendue digestible par la fermentation et devient ainsi un fourrage utile. Comme conditions de réussite, M. Reichlen ajoute que les barbes d'orge doivent être ensilées immédiatement après le battage, parce que, sans cela, peu de jours suffisent pour qu'il s'y établisse une fermentation putride qui les rendrait inutilisables, sinon nuisibles.

Vesces.—J'ai encore ensilé, dit M. Reichlen, des vesces (semées après céréales), légèrement prises par les gelées blanches, ainsi que des luzernes et des graminées qui avaient été atteintes par d'assez fortes gelées blanches, pour être devenues tout à fait impropres à être utilisées comme fourrage dans leur état naturel. L'automne dernier, presque tous les maïs et les sorghos ont été fortement endommagés par le froid; mais pas plus que les luzernes et les vesces gelées, ils n'ont eu, traités ainsi, d'influence nuisibles sur la santé du bétail. Il semble, au contraire, que les gelées blanches, en desséchant rapidement les plantes, leur donnent davantage les qualités du foin, tandis que la fermentation neutralise tout à fait leurs mauvais effets. J'ai eu soin, bien entendu, de laisser suffisamment sécher sur pied les plantes ainsi gelées et de les ensiler par un beau temps.

Les prés et l'ensilage.—L'exploitation des prairies doit se modifier sous l'influence de l'ensilage, surtout en ce qui concerne les premières coupes du printemps et les dernières coupes d'automne.

On sait que les fumures et les irrigations ne donnent pas seulement l'abondance de l'herbe, elles procurent aussi la précocité printanière. Phosphater, cendrer, chauler, plâtrer une prairie en mai, l'arroser d'engrais liquides, purins et vidanges, c'est provoquer la pousse des ray-grass et autres plantes précoces qui la composent, c'est avancer le moment de la première coupe, et par conséquent, le moment de la coupe suivante, surtout quand la première est utilisée comme fourrage vert, vers la fin de mai au commencement de juin. Dans les derniers jours de mai, en effet, le plus souvent, l'action du soleil est encore assez équilibrée avec celle de l'eau atmosphérique, pour que l'herbe verte fauchée repousse très vite. On a donc pris un premier fourrage sans nuire à la récolte principale qui sera fanée, et il est hors de doute que ce résultat d'abondance n'eût pas été obtenu sans les engrais actifs qui ont engendré la précocité.

La première coupe d'herbe verte peut, selon les besoins, être consommée tout de suite, ou mise en silos pour la nourriture ultérieure du bétail. Pour certains pays, ces réserves fourragères ensilées serviront parfois à traverser les sécheresses qui frappent de léthargie la végétation des prairies, dans le cours de l'été.

Ce qui est vrai pour les coupes de printemps l'est aussi pour les coupes d'automne. L'engrais, notamment l'engrais actif, est un moyen de prolonger la saison végétative des plantes prairiales, et par conséquent d'augmenter le rendement de ces plantes. Et certes, quand on pense que ces accroissements de rendements peuvent résulter de simples frais de fumure

non compliqués de frais de labours, de semences, etc., il n'est pas déraisonnable d'espérer que l'agriculture, en quête de fourrages à bon marché, s'acheminera, par la force des choses, vers une production plus intensive des prairies. L'ensilage est là, désormais, pour recevoir les trop pleins qu'on ne cherchait pas à provoquer tant qu'il fallait les consommer sans retard, à l'état vert, ou les traiter par le fanage, malgré l'hostilité des saisons. La récolte des purins, engrais actifs par excellence, acquiert une importance considérable. L'emploi des phosphates, des calcaires, des matières azotées, fera le reste. L'engrais ne prendra jamais trop souvent le chemin des prairies.

Résumé.—Sans contredit, le blé-d'Inde doit être, avec le sorgho probablement, regardé comme le prototype des fourrages à ensiler, car ces deux plantes, outre qu'elles sont d'une haute teneur saccharine, sont aussi les fourrages qui occupent le premier rang parmi les fourrages à grands rendements de matière nutritive par arpent. Mais au-dessous des espèces géantes, il faut placer les espèces moins importantes qui ont des droits très légitimes à l'admission dans une économie rurale appelée à lutter contre les sécheresses des étés. Telles sont les espèces précoces de printemps comme le seigle, le ray-grass, le trèfle incarnat, la navette, puis les espèces tardives, comme le sarrasin, les navets, qu'on peut semer après les premières pluies de juillet et d'août pour les récolter en automne. Cette ressource est surtout à apprécier dans les contrées et dans les années à printemps et automnes humides. On se crée ainsi des provisions supplémentaires qui, dans les terres bien fumées et bien travaillées, ne nuisent en rien au succès des récoltes principales. On profite de toutes les saisons humides pour faire du fourrage avec des plantes à rapide développement qui n'occupent pas le sol au moment des grands coups de soleil, et qui, désormais, grâce à l'ensilage, doivent recevoir une plus grande extension qu'autrefois, alors qu'il fallait ne les cultiver que pour la consommation immédiate à l'état frais.

Rapports intimes qui existent entre la religion véritable et l'agriculture.

Dieu dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de la femme et que tu as mangé du fruit défendu, la terre te sera maudite et tu en tireras ta subsistance avec fatigue tous les jours de ta vie.

Elle ne produira pour toi que ronces et épines. Tu apaiseras ta faim avec l'herbe des champs.

Quant au pain, tu le mangeras à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre dont tu es sorti; car tu es poussière et tu retourneras en poussière.

Puis Dieu chassa l'homme du paradis de plaisir, afin qu'il cultivât la terre dont il était sorti.—GENESE.

Notre sort dépend tellement de l'agriculture, qu'un des principaux caractères de la vraie religion est de nous porter beaucoup mieux qu'aucune autre à la vie des champs.

En effet la religion chrétienne explique d'abord pourquoi, par exception à l'instinct général de tous les êtres vivants, nous désirons nous soustraire à l'occupation qui nous fait vivre. Cette explication, la

voici : dans l'Eden, le soin de la terre était plein de charmes : état primitif et normal, qui cesse aussitôt après la désobéissance du premier homme. Alors la culture fatigante d'un sol maudit devient un châtiement infligé en expiation de cette faute.

Mais à l'expiation du mal nos livres saints joignent aussitôt le précepte qui doit y porter remède.

Dieu institue lui-même l'agriculture et il prescrit le travail manuel, qui en est inséparable : "Tu manges ton pain à la sueur de ton front," dit-il à Adam. Combien de fois, dans le cours des saintes Ecritures, ce précepte se trouve confirmé !

"Aime les travaux pénibles," dit l'Esprit-Saint par la bouche de Solomon, "et l'agriculture créée par le Très-Haut."

"Je suis passé," ajoute-t-il ailleurs, "auprès du champ d'un paresseux et de la vigne d'un homme sans courage; et voilà que tout était couvert d'épines et d'orties, et la clôture de pierres était détruite. A cette vue rentrant en moi-même, je reçus cette leçon :

"Dors un peu, sommeille un peu, replie encore un peu les bras pour te reposer; et la pauvreté marche comme un voyageur, et la misère s'approche comme un soldat couvert de son bouclier."

"Lorsque tu te nourriras du travail de tes propres mains, s'écrie David, tu seras heureux et bien te sera."

"Donnez-lui (à la femme forte), dit Salomon, le fruit du travail de ses mains; et que le mérite de ses actions soit sa louange."

Le Verbe lui-même se soumet à la loi du travail des mains. Ses apôtres suivent cet exemple.

"Nous n'avons mangé gratuitement," dit saint Paul, "le pain de personne. Mais c'est par un travail pénible de la nuit et du jour que nous l'avons gagné, pour n'être à charge à nul de vous. Ce n'est pas que nous n'eussions pu faire autrement; mais nous avons voulu nous donner pour exemple, afin que vous nous imitiez; aussi dans notre séjour parmi vous nous établissons cette règle : que si quelqu'un refuse le travail, la nourriture doit lui être refusée."

Soyez doux et humble de cœur, dit l'Evangile; divine parole qui doit merveilleusement nous disposer à aimer la simplicité agricole. L'adage du cultivateur : *Ne pas voir et ne pas être vu*, se trouve à la fois celui du chrétien; et ce qui nous éloigne le plus de l'agriculture, ambition, orgueil, vanité, voilà justement ce que l'Evangile condamne avec le plus de force.

Le mariage, base de la vie agricole, est institué dès les premières pages de la Genèse. *L'homme et la femme seront deux dans la même chair*. Cette union est rendue plus sacrée par l'Evangile, qui la déclare indissoluble.

Si nous passons de l'union des époux à celle de la famille entière, condition de prospérité si nécessaire à la maison rustique, nous lisons dans le Décalogue : *Honore ton père et ta mère*. Cham est maudit pour avoir ri de son père; et chez les Israélites, suivant la loi divine, le fils irrespectueux était puni de mort, si son père le demandait.

L'agriculture se fonde sur la propriété non moins que sur la famille :

Tu ne désireras, est-il dit dans le Décalogue, *ni le bœuf, ni l'âne de ton frère, ni rien de ce qui lui appartient*.

Si la terre ne constitue une propriété inattaquable, l'agriculture ne peut s'établir; et une grande division des héritages fonciers est très favorable à ses progrès.

Or voilà que Dieu ordonne le partage à perpétuité de la terre promise entre toutes les familles israélites; une malédiction terrible est prononcée contre quiconque violera la borne du voisin.

Pas d'agriculture possible sans société.

Quel lien social conçu par la sagesse humaine égalera ces mots de l'Evangile? *Aimez-vous les uns les autres; faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait; aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent*.

Pas de société ni d'agriculture possibles, si l'autorité n'est respectée.

Rendez à César ce qui est à César, dit Jésus-Christ, *et à Dieu ce qui est à Dieu*. Fidèles à ce précepte, les apôtres recommandaient aux chrétiens d'obéir aux puissances de la terre, "parce que toute puissance," dit saint Paul, *émane de Dieu*.

L'état social amène nécessairement la diversité des professions, de sorte qu'auprès de l'agriculture s'établissent l'industrie, le commerce, les fonctions publiques. Mais, ainsi que nous l'avons démontré, la prééminence doit appartenir à l'agriculture; sinon la société est ébranlée jusque dans ses fondements.

Quelle religion mieux que la nôtre a consacré ce grand principe? Suivant la loi divine, tous les Israélites étaient attachés à la terre par une portion d'héritage foncier; et comme, suivant cette même loi, le prêt à intérêt n'était permis qu'à l'égard des nations étrangères, le commerce et l'industrie ne pouvaient prendre dans leur propre pays cette extension dangereuse et attrayante qui résulte, comme nous le voyons aujourd'hui en Europe, du prêt et de l'emprunt de capitaux toujours prêts à favoriser, à faire naître même ces opérations, au préjudice de l'agriculture.

Lorsque, dans l'Ecriture sainte, Dieu promet ou accorde des biens temporels, c'est *la rosée du ciel*, c'est *la pluie bienfaisante*, *l'abondance de l'huile*, *la prospérité des troupeaux*, *la graisse du froment*.

Des trois grandes solennités annuelles instituées par l'ancienne loi, deux concernaient l'agriculture. On les célébrait pour remercier le Seigneur des fruits de la terre, l'une à l'époque de la moisson, et l'autre, la fête joyeuse des tabernacles, au moment des dernières récoltes. Aujourd'hui l'Eglise a de nombreuses prières pour attirer la bénédiction du ciel sur les trésors des champs; elle y ajoute le jeûne des Quatre-Temps aux solstices et aux équinoxes, époques généralement si critiques pour les biens de la terre. L'office de ces jours solennels nous rappelle à chaque page que la prière est le complément indispensable du travail agricole, exposé à devenir stérile si la Providence ne le bénit.

Combien la foi chrétienne dans cette Providence aide à nous faire jouir pleinement du bonheur champêtre! A force de voir les merveilles de la nature, nous y devenons pour l'ordinaire trop insensibles; n'accordant notre admiration qu'au fruit relativement si imparfait de l'industrie humaine. Mais cette indifférence n'existe plus, si, éclairés par la foi, nous apercevons le doigt de Dieu jusque dans les moindres parties de l'univers; alors nous ressentons au sein de la nature une joie ineffable qui, se rapportant à la

grandeur du souverain maître, est une image de la félicité du paradis. Plus on la goûte, plus elle pénètre l'âme d'une douceur divine. Loin de troubler les sens, une pareille joie les éclaire, et la juste comparaison qu'on fait des ouvrages des hommes avec ceux de Dieu, attache de plus en plus à la vie des champs.

“ Lorsque j'eus aperçu et contemplé toutes ces choses, disait Palissy, je ne trouvai rien de meilleur que de s'employer en l'art d'agriculture et de glorifier Dieu et de le reconnaître en ses merveilles. ”
Extrait du volume : “ Principes d'agriculture par L. GOSSIN. ”

Ne pas exposer les cochons au froid.

Un cultivateur à l'aise nous disait dernièrement qu'il avait pu constater, par sa propre expérience de plusieurs années dans l'élevage des porcs, qu'il était plus avantageux de livrer les porcs de huit à neuf mois à la boucherie que de les garder jusqu'à l'âge de quinze à dix-huit mois, comme cela se pratique généralement. Suivant nous, il peut être avantageux de les garder dans l'un et l'autre cas, mais ceci implique des conditions que nous devons rigoureusement observer. Pour ceux qui hivernent des cochons, en les laissant errer dans les chemins pendant tout l'hiver, comme c'est la pratique générale dans nos campagnes, ils ne doivent pas s'attendre à y trouver profit.

Les porcs du printemps soigneusement gardés et bien nourris jusqu'à l'automne, donnent assurément plus de profit que ceux qui sont soumis à l'hivernement dans les conditions que nous avons signalées plus haut.

Un cultivateur qui observe sait que lorsque ses bêtes à cornes ne sont pas suffisamment à l'abri du froid, elles exigent une nourriture plus abondante pour les tenir en bon ordre, que celles qui séjournent dans des étables chaudes. Il en est ainsi des porcs qu'on laisse en liberté pendant l'hiver.

Si nous voulons que l'hivernement des cochons soit profitable, il faut non-seulement ne pas les exposer au froid du dehors, mais il est absolument nécessaire que la porcherie soit chaude et que les porcs soient tenus proprement au moyen d'une literie de paille sèche et souvent renouvelée; sans quoi nous les exposons à contracter des maladies, notamment la gale dont ils sont sujets lorsqu'ils sont placés dans une porcherie malsaine et constamment humide. Il ne faut pas oublier que la nourriture ne profite jamais aux cochons atteints de la gale.

Pour se convaincre de l'avantage qu'il y a de garder soigneusement les porcs dans un état de propreté constant, un cultivateur pourrait prendre deux porcelets d'une même mère, laissant l'un en toute liberté en dehors de la porcherie, comme nous le disions plus haut; l'autre, gardé bien proprement dans la porcherie, avec une bonne nourriture donnée à des heures régulières. On se convaincra alors facilement que les bons soins et une nourriture convenable, seront amplement compensés et avec gros intérêt.

A l'égard des cochons constamment gardés dans une porcherie et qui par cela ne peuvent avoir accès à la terre, il est nécessaire de leur donner de temps à autre un peu de charbon de bois, des morceaux de brique bien écrasés ou des morceaux de bois pourri;

un peu de soufre en poudre, ajouté à leur nourriture de temps à autre, leur serait aussi très profitable.

Arrache souché.

On a déjà essayé plusieurs moyens de venir en aide aux colons qui veulent débarrasser leurs terres de tous ces troncs si nuisibles lorsque les arbres ont été abattus. Ces moyens réussissent tous plus ou moins, mais la plupart du temps au prix de fortes dépenses. Voici une méthode simple, mais que nous croyons être très-bonne, et nous conseillons à nos lecteurs de l'essayer au plutôt, et de nous en faire connaître le résultat. Tout le mécanisme consiste en un crochet, une chaîne plus ou moins longue, suivant la grosseur des souches, et un anneau d'environ 12 pouces de diamètre, fait avec le meilleur fer possible. Si les souches sont difficiles à arracher, l'anneau peut être fait avec du fer rond de deux pouces de diamètre, et les chaînes avec du fer d'un pouce et trois quarts. Le crochet doit être aplati de chaque côté, à l'endroit où il est plié, afin qu'il puisse mieux résister à l'effort qui sera fait pour le redresser, lorsqu'il supportera le poids de la résistance. Pour arracher les souches, si elles sont grosses et vertes, les racines devront être, en partie, déterrées, et le crochet appuyé sur la plus forte d'entre elles. Alors le gros bout d'un levier ou “ rance ” assez fort est passé dans l'anneau, une paire de chevaux est attelée à l'autre bout, et tirant de la même manière que ceux dont on se sert pour moudre des écorces ou pétrir de la terre à brique, et la souche est enlevée en tournant sur elle-même. Avec deux paires de bœufs, les souches de chêne blanc de trois ou quatre pieds de diamètre peuvent être facilement arrachées. Si les racines sont vertes et dures un homme se tiendra auprès avec une hache afin d'affaiblir par un coup, celles qui offriraient trop de résistance. Deux ou trois hommes, avec une bonne paire de bœufs ou de chevaux, peuvent, avec cette machine, nettoyer un acre de terre par jour. S'il se trouvait des souches très-grosses, il serait mieux de les laisser pour la fin, et d'amener une seconde paire de chevaux ou bœufs.

Choses et autres.

Se rendre compte de l'état de nos affaires, en fait de culture.—Le mois de janvier est pour les cultivateurs, un mois d'arrêt pour les différents travaux de la ferme, à part le soin à donner aux animaux qui ne devrait pas être négligé. Profitez donc de ce chômage pour faire une revue des différents travaux de culture faits sur votre ferme l'année dernière. De plus, organisez, pour la présente année, la campagne de travaux qu'il y aura à faire afin de tirer avantageusement parti de vos travaux de culture, depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Par cette revue qui vous est aussi nécessaire qu'il est obligatoire à un marchand de faire son inventaire, vous pourrez exactement vous rendre compte si votre travail a été sans bons résultats, sans récompense comme sans profits. Et s'il en est ainsi, quelle en est la cause? Comment alors vous pourriez réaliser un profit ou diminuer avantageusement vos frais de culture.

Voilà deux importantes questions à résoudre. Méditez-les attentivement, dans vos moments de loisir. Passez en revue les leçons du passé, et gravez-les dans votre mémoire, afin de pouvoir en profiter pour l'avenir. La presse agricole, les journaux d'agriculture, pour peu que vous veuillez profiter de leurs conseils, vous aideront graduellement à faire cet examen de conscience.

Souvent, dans le cours de l'année, nous appuyant, pour cela, de l'autorité de nos meilleurs agriculteurs et d'agronomes qui

vous sont profondément dévoués, nous vous avons montré le chemin à suivre, qui conduit au succès dans la culture d'une terre. Si dans les suggestions que nous vous faisons, dans les conseils que nous avons cru convenables de vous donner, nous avons hasardé un mot de blâme, parfois sévère à l'égard des cultivateurs indifférents, nos lecteurs nous excuseront sans doute, en égard à nos bonnes intentions.

Nous croyons que l'intérêt du cultivateur et celui de la presse agricole sont absolument les mêmes et qu'il serait injuste d'avoir de la défiance à l'égard de la presse agricole qui a tout intérêt à voir les cultivateurs suivre avec vaillance et persévérance la voie du progrès agricole. Amis cultivateurs, soyez attachés à la presse agricole dans la même mesure que nous le sommes à vos intérêts les plus chers qui sont aussi les nôtres, et vous pourrez être certains de ne pas faire fausse route dans la noble profession que vous exercez.

Engrais de fientes de poules—Voici un excellent moyen d'utiliser, comme engrais, les fientes de poules. Mélez les fientes de poules à une certaine quantité de boue des chemins et de plâtre, dans les proportions suivantes : fientes de poules, une partie ; boue des chemins, deux parties ; plâtre, une poignée ou deux par chaque minot du mélange précédent. Cet engrais peut être avantageusement utilisé pour les jardins, notamment pour la culture des oignons.

RECETTES

Moyen d'éviter le rétrécissement de la flanelle lors du lavage.

Pour le lavage de la flanelle ou de toutes étoffes en laine qui sont sujetes à fouler lors du lavage, ayez de l'eau de savon préparée à l'avance, en le faisant bouillir ; le savon devra être dissous dans de l'eau de pluie, sans addition de soda à laver. N'employez pas l'eau de savon lorsqu'elle est bouillante ; il faut qu'elle soit tiède, lorsque vous y mettez la flanelle ou les étoffes en laine que vous aurez à laver. Ces étoffes ne doivent pas être frottées avec un morceau de savon, ni les étoffes elles-mêmes être frottées, comme on le fait pour le lavage de la toile, etc. Les fibres de la laine contenant une infinité de petites mailles, celles-ci s'enlacent par le frottement : c'est ce qui occasionne le foulage de la flanelle et par conséquent son rétrécissement. Trempez fortement la flanelle dans l'eau de savon, puis pressez-la, sans cependant la tordre pour en faire sortir l'eau ; et pour cela il est très avantageux de faire usage des *tordeuses* qui font sortir l'eau au moyen de deux rouleaux en caoutchouc. Après ce pressage, on peut faire sécher la flanelle au grand air, si la saison est telle que la flanelle puisse sécher promptement ; si non, faites sécher dans un appartement chaud, mais évitez de mettre la flanelle trop près du feu. Avant le lavage, il faut avoir soin de bien brosser l'étoffe et la flanelle, afin d'en enlever la poussière ou la boue.

Manière d'ôter les taches de graisse sur les collets de drap.

Souvent les habits se graissent au collet, ou bien ils attrapent des taches de graisse. Humectez d'un peu d'esprit-de-vin bien rectifié la tache ou le collet, puis avec un couteau non effilé, raclez doucement ; la crasse chargera le couteau que vous essuyez à mesure sur un papier. Quand la tache ou le collet est bien dégagé, humectez encore légèrement d'esprit-de-vin et frottez avec une toile ferme. Enfin, terminez par verser encore quelques gouttes d'esprit-de-vin et frottez avec une brosse dans le sens du drap. La tache disparaîtra, le collet deviendra propre.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL



QUATRE MALLES quitteront *Bersimis* l'hiver prochain pour la *Pointe aux Esquimaux*, comme suit : les 26 Décembre, 25 Janvier, 25 Février, et 25 Mars prochain, et partiront de la *Pointe aux Esquimaux* pour *Bersimis* les 31 Décembre, 31 Janvier, 1er Mars et 31 Mars prochains respectivement.

Les lettres et journaux mis à la *poste ou reçus à Québec* les ou avant les 17 Décembre, 17 Janvier, 17 Février et 17 Mars prochains, seront expédiés par les courriers qui quitteront *Bersimis* aux dates ci-haut mentionnées.

TROIS MALLES quitteront la *Pointe aux Esquimaux* pour *Bonne Espérance* et *Lourdes du Blanc Sablon* le 35 Janvier, 25 Février et le 25 Mars 1886 respectivement, se raccordant avec la Malle venant de *Bersimis*, et TROIS MALLES quitteront *Lourdes du Blanc Sablon* pour la *Pointe aux Esquimaux*, via *Bonne Espérance*, le 28 Décembre, 5 Février et le 5 Mars 1886 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la *Pointe aux Esquimaux*, *Bonne Espérance* et *Blanc Sablon*, déposés ou reçus au bureau de Poste de Québec le ou avant le 17 Janvier, 17 Février et le 17 Mars 1886, seront expédiés à destination.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 19 septembre 1885. }
10 décembre 1885.

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arracheo patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaues, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cromoires, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarceleurs et rancheuses.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanouses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavouses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Rateaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTE.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN - - - 191, RUE ST PAUL. }
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. } QUÉBEC

STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ A VENDRE

Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."

Le soussigné offre en vente une magnifique statue de Notre-Dame de Pitié, en carton-pierre, quatre pieds de hauteur et quatre pieds et demi de longueur. Le coloris de cette statue a été fait avec le plus grand soin par un habile statuaire de Montréal. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,
A Ste-Anne de la Pocatière

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

110 ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY;

Cette compagnie assure contre le feu, toutes sortes de propriétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix les plus modérés.

JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse,
Président;

GEO. DEMERS, St Henri de Lévis,
Vice-Président;

JAMES OLIVA, Gérant }
H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux: H. HEBERT, Montmagny; G. E. MICHAUD, l'Islet.

1er octobre 1885.

A VENDRE

10. Une terre de 6 arpents sur 25 arpents située dans la paroisse St-Arsène, comté de Témiscouata, avec un moulin à farine en pierre, un moulin à carder, à teindre, etc., et deux granges.

Ce moulin a été entièrement réparé à neuf il y a 3 ou 4 ans, a quatre paires de moulages, et c'est certainement un des établissements les mieux situés en bas de Québec.

20. Une terre de 6 arpents sur 38 arpents de profondeur, située au centre même de la ville de Fraserville, à la Rivière du Loup, avec une maison et autres bâtisses sus-érigées.

Cette propriété est aussi sans contredit des plus avantageusement située, et un des meilleurs établissements que peut désirer un cultivateur.

Conditions faciles. S'adresser à

J. B. POULIOT, Notaire,
Rivière du Loup (en bas).

3 décembre 1885.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mâres de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mâres, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, ou s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'hiver---1886

Le et après lundi, 10 novembre 1885, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	3.26 P. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.50 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 11 novembre 1885.

EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Fryre: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièrres, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herse carrées montant en bois, Herse toutes de fer, Herse-grubblers de fer, Boulevers à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarclours et Ronchonneurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vaneurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tors deuses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur. Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.